



L'ÉTÉ 2026 DANS LE RÉTROVISEUR

PAGES 6 À 8

CHURCHILL FALLS: L'ACCORD EN CHIFFRES

PAGE 2

AÉROPORT DE WABUSH: ENCORE UNE INTERRUPTION MAJEURE

PAGE 3

LOUISE GAUTHIER HONORÉE ENTREPRENEURE DE L'ANNÉE

PAGE 5

Photo: Daniel Griffin



Invitation

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
ANNUELLE 2026** du Gaboteur inc

AVEC ÉLECTION DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION.



VENDREDI 25 SEPTEMBRE 2026

17H - 19H

72, Harbour Drive (The SPACE) et par visioconférence

Pour en savoir plus, visitez le gaboteur.ca



gaboteur.ca

POLITIQUE

CODY BRODERICK



Photo: Wikimedia Commons

Churchill Falls en chiffres

Le 17 août, les gouvernements de Terre-Neuve-et-Labrador, du Québec et du Canada ont présenté un nouvel accord pour Churchill Falls et Gull Island. Zoom en chiffres.

Les projets d’électricité ont une valeur estimée de **70 milliards de \$**

Le gouvernement fédéral y investit **10 milliards de \$**

Les revenus totaux que recevra Terre-Neuve-et-Labrador à travers l’entente atteindront **49 billions de \$**

85% des emplois dans la construction de la nouvelle centrale à Gull Island seront comblés par des résidents de Terre-Neuve-et-Labrador.

14 000 mégawatts d’électricité y seront produits.

2 000 mégawatts d’électricité seront produits à un nouveau parc éolien à Churchill Falls.

2 350 mégawatts de plus d’électricité produits à Churchill Falls et Gull Island resteront dans la province.

1 milliard de \$ sont prévus pour construire une ligne d’électricité vers les mines de l’Ouest du Labrador.

L’accord aura une durée de

10 000 mégawatts d’électricité seront fournis au Québec.

Pour l’électricité produite par ces projets, le Québec paiera en moyenne **6,2 cents** par kilowattheure

985 mégawatts d’électricité sont prévus pour d’autres marchés, dont la Nouvelle-Angleterre.

351\$ d’économies annuelles sont estimées pour les ménages de Terre-Neuve-et-Labrador à travers une nouvelle remise sur l’électricité.

3 députés provinciaux, soit Lela Evans, Joe Power et Keith Russell font partie d’une nouvelle Équipe Labrador, qui veille que le Labrador tire pleinement parti de cet accord.

Le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador ouvre la Chambre d’Assemblée de manière extraordinaire pour discuter et débattre l’entente le **14 septembre 2026**

La date limite pour finaliser l’accord est le **31 décembre 2026**

50 ans

BRÈVES

CODY BRODERICK

BAY DU NORD: OPTIMISME ET INQUIÉTUDES

Du 22 juin au 20 août, la Régie Canada–Terre-Neuve-et-Labrador de l’énergie extracôtière a mené une série de consultations publiques sur le projet pétrolier Bay du Nord. En plein milieu des consultations, soit le 6 juillet, le géant pétrolier britannique BP a annoncé avoir vendu sa part (37,2 %) à Equinor, la société norvégienne à la barre du projet.

Ce projet prévoit la production de jusqu’à 73 millions de barils de pétrole par an et la des recettes directes jusqu’à 6,4 milliards de dollars pour la province lors de sa première phase.

Un communiqué de presse de l’association environnementale Sierra Club du Canada interprète le retrait de BP comme un signal d’alerte concernant les investissements publics, mais le ministre de l’Énergie, Lloyd Parrott, qui est retourné d’un salon pétrolier en Norvège à la fin du mois d’août, a déclaré aux journalistes de VOXM qu’il est sûr «à 100%» que le projet ira de l’avant.

Après des années d’incertitude autour du projet, une décision définitive devrait être prise au début de l’année prochaine. À suivre.



Photo: Nao Xotl (Unsplash)



Photo: Wikimedia Commons

LA GOUVERNEURE GÉNÉRALE SERA À GANDER

La gouverneure générale du Canada, Louise Arbour, sera dans la province pour la première fois à titre officiel du 9 au 12 septembre. Lors de sa visite, elle assistera à la cérémonie commémorative de Gander pour marquer le 25^e anniversaire du 11 septembre et rendra visite aux Forces armées canadiennes à la 9^e Escadre.

TRANSPORT AÉRIEN

ÉRIC CYR - LE TRAIT D'UNION DU NORD

Les élus du Labrador demandent des améliorations

L'interruption du service aérien à l'aéroport régional de Wabush, du 10 au 12 août, a une fois de plus mis en lumière la fragilité des liaisons aériennes dans l'Ouest du Labrador. Dans cette région nordique, ces perturbations répétées sont particulièrement préoccupantes, alors que le transport aérien constitue un lien essentiel avec les grands centres.

Le maire de Labrador City, Jordan Brown, a déjà dénoncé à plusieurs reprises les problèmes affectant la desserte aérienne. Il rappelle que les résidents de la région dépendent largement de l'avion pour accéder à des services qui ne sont pas disponibles localement, notamment pour certains rendez-vous médicaux. Il souligne également que l'éloignement géographique laisse peu de solutions de rechange lorsque les vols sont annulés ou suspendus. La mairesse de Wabush, Gertie Canning, s'est pour sa part montrée particulièrement préoccupée par les enjeux liés aux équipements de sécurité et de lutte contre les incendies à l'aéroport. La situation est d'autant plus sensible que cette infrastructure joue également un rôle stratégique dans les opérations d'urgence et de lutte contre les feux de forêt dans la région.

Le député provincial de Labrador-Ouest, Joe Power, est lui aussi directement concerné par ces enjeux. En juillet, il participait aux côtés des maires de Wabush et de Labrador City à l'annonce provinciale visant notamment à renforcer les ressources de lutte contre les incendies dans la région. Le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador s'est engagé à poursuivre la planification d'une infrastructure permettant d'accueillir un bombardier d'eau de façon saisonnière à Wabush, ainsi qu'à renforcer les ressources destinées aux interventions d'urgence. Le député fédéral du Labrador, Philip Earle, a, pour sa part, expliqué que, sur les deux véhicules de sauvetage et de lutte contre les incendies requis à l'aéroport étaient alors hors service, l'un étant en entretien et l'autre ayant subi une panne mécanique. Dans une déclaration rapportée par le diffuseur public CBC, le politicien libéral s'est dit profondément frustré par la situation, qu'il a qualifiée de complètement déraisonnable et inacceptable pour les gens de la région.

La question dépasse donc largement les désagréments vécus par les voyageurs. La fiabilité de l'aéroport de Wabush touche directement la mobilité des résidents, l'accès aux soins, les déplacements des travailleurs et l'activité économique d'une région isolée. Alors que plusieurs interruptions de service ont touché la région au cours des derniers mois, les autorités locales souhaitent que des solutions durables soient mises en place afin que les résidents de la région puissent compter sur une desserte aérienne prévisible et sur des infrastructures aéroportuaires disposant des équipements nécessaires pour assurer leur sécurité.



L'aéroport de Wabush. Photo: Éric Cyr (TDN)

Des solutions durables réclamées à Fermont

L'aéroport régional de Wabush a interrompu ses opérations pendant deux jours, du 10 au 12 août 2026, ce qui a suscité à nouveau de nombreuses frustrations et un grand mécontentement au sein de la population locale. Des élus de la région souhaitent trouver des solutions concrètes et durables afin de remédier une fois pour toutes à la problématique récurrente qui entraîne des ruptures fréquentes du service de liaison aérienne.

ÉRIC CYR - LE TRAIT D'UNION DU NORD

Les activités de l'aérodrome ont depuis repris, mais selon le préfet de la municipalité régionale de comté de Caniapiscau, au Québec, et maire de Fermont, ville qui est desservi par cet aérodrome, Patrick Lacerte, les autorités municipales poursuivent leurs démarches afin que les interruptions répétées du service aérien conduisent finalement à une solution durable. Ce dernier affirme que Transports Canada a confirmé qu'un nouveau véhicule de sauvetage et de lutte contre les incendies d'aéronefs sera fourni à l'aéroport.

«C'est une bonne nouvelle et un pas dans la bonne direction, cependant une question importante demeure: l'aéroport de Wabush disposera-t-il des ressources nécessaires pour assurer une intervention efficace et sécuritaire en cas d'urgence? Respecter les normes réglementaires est essentiel, mais nous devons aussi nous assurer que les ressources en place répondent réellement aux besoins de la région. Les populations de Fermont, de Labrador City et de Wabush, tout comme les voyageurs et les entreprises qui dépendent de cet aéroport, méritent un service aérien fiable, sécuritaire et résilient.» L'administration municipale a par ailleurs tendu la main à ses homologues de Labrador City et de Wabush.

La Ville de Fermont estime qu'après cette période d'incertitude et les nombreux impacts causés par l'interruption du service aérien, la reprise des activités constitue une excellente nouvelle pour toute la région. La municipalité souligne toutefois que celle-ci ne règle pas le problème à l'origine de ces perturbations fréquentes. Le maire Lacerte précise qu'il faut s'attaquer au problème de fond. Pour la Ville de Fermont, la réouverture de l'aéroport ne doit pas être la fin du dossier.

L'aéroport de Wabush est un service essentiel et un lien stratégique pour toute

la région et pour la population locale, il n'est pas acceptable qu'une défaillance d'équipement puisse entraîner une interruption aussi importante des services aériens. La remise en service d'un camion de lutte contre les incendies permet la reprise des opérations, mais il faut s'assurer que les équipements, les ressources et la capacité d'intervention nécessaires sont disponibles en tout temps. Avec le nombre de vols et l'importance stratégique de cet aéroport, la population locale doit pouvoir compter sur une infrastructure fiable, sécuritaire et suffisamment résiliente pour faire face aux situations d'urgence.

La Ville de Fermont est consciente que ces interruptions ont entraîné des situations particulièrement difficiles pour plusieurs personnes directement touchées: déplacements annulés, familles et travailleurs dans l'impossibilité de voyager ou de rentrer à la maison, rendez-vous médicaux reportés. La municipalité entend poursuivre des démarches et exercer les pressions nécessaires afin qu'une telle situation ne se reproduise plus et souhaite notamment proposer une rencontre de concertation avec ses collègues des municipalités de Labrador City et de Wabush, afin de travailler ensemble et de porter une voix régionale forte auprès de Transports Canada, du gouvernement du Canada et du ministre des Transports.

«Nous voulons des engagements clairs et durables pour que les ressources et les équipements nécessaires soient mis en place et que notre région puisse compter sur un service aérien fiable et sécuritaire. La réouverture est une excellente nouvelle. Mais elle doit être le début d'une solution durable, et non la fin du dossier. La Ville de Fermont continuera de travailler et de faire les représentations nécessaires pour notre population et pour l'ensemble de notre région», résume monsieur Lacerte.

ÉDITO

Nous saluons le retour!

Après une pause de publication estivale, Le Gaboteur est de retour sur papier et en ligne pour vous tenir informé en français!

VOTRE journal a pris une pause de publication papier cet été, mais son équipage travaillait aussi fort autant sous le soleil que dans les coulisses.

Depuis la fin du dernier exercice financier, en mars dernier, l'équipe permanente du Gaboteur a été réduite de moitié. Je remercie tout particulièrement John Babb, dont le contrat est terminé en avril, et Jessica Tucker, qui part pour de nouvelles aventures à Ottawa, d'avoir consacré leur temps au journal. Depuis lors, la charge de travail – à savoir la poursuite de l'activité journalistique, la vente d'espaces publicitaires et d'abonnements, la finalisation d'un projet spécial d'archivage, le recrutement d'un nouveau stagiaire, des demandes de fonds, l'organisation de l'assemblée générale annuelle, tout en collaborant avec des consultants en stratégies d'affaires pour définir les prochaines étapes du journal – n'a pas été facile.

Malgré tout, nos lecteurs les plus fidèles auront remarqué que, malgré cette pause, Le Gaboteur était omniprésent à tous les festivals et événements

mettant en avant la langue française. Ce serait impossible sans les nombreux collaborateurs, dont Sundar Subramanian, Jouana Randriamahaleo, Timothée Mvondo, Coline Tisserand et Georgia Lainey, parmi d'autres.

Un grand merci également à la graphiste du journal, Mohera-Lily Baird-Georges, qui fête son premier anniversaire au journal ce mois-ci. Merci aussi à VOUS, chers lecteurs, pour qui nous faisons tout ce travail!

Dans cette édition du journal, vous découvrirez de nombreux photos et articles de l'été, mais 12 pages ne suffisent pas pour tout y inclure! Si vous avez encore soif de lecture en français après avoir refermé ce journal, vous pourrez consulter tous les articles que vous trouverez ici, et bien d'autres encore, en ligne au gaboteur.ca.

Cody Broderick
Rédacteur en chef



Sous la chaleur de l'après-midi du 24 juillet, la section piétonne de Water Street a vibré au son de la musique en français. Devant le restaurant Sushi Island, où une petite scène en bois avait été installée, le groupe Île-Icitte et l'auteure-compositrice-interprète terre-neuvienne Colleen Power (en photo) ont réussi à entraîner quelques résidents et touristes dans une danse. Organisé par l'Association communautaire francophone de Saint-Jean et Accueil francophone TNL, ce concert fait partie d'une programmation estivale de la capitale remplie d'activités en français. Photo: Cody Broderick



223-233 rue Duckworth - suite 204
St. John's, TNL, A1C 1G8

☎ 1-(709)-753-9585 | 🌐 www.gaboteur.ca
➤ info@gaboteur.ca

AVIS DE
CONVOCATION
42^e Assemblée
générale annuelle

25 septembre 2026
17h - 19h

72, Harbour Drive
(The SPACE) et par
visioconférence:



Il est de nouveau le temps pour l'Assemblée générale annuelle du Gaboteur et nous espérons vous voir en grand nombre le 25 septembre prochain, virtuellement et en personne!

Toute personne qui a un abonnement en règle au journal et qui réside à Terre-Neuve-et-Labrador ou qui paie une cotisation annuelle de 20\$ en est membre et pourra exercer un droit de vote lors de l'assemblée générale. Il est possible d'acheter un abonnement ou de devenir membre en contactant info@gaboteur.ca.

Bienvenue à toutes et à tous!

ORDRE DU JOUR

1. Mot de bienvenue
2. Appel des membres
3. Nomination d'une présidence d'assemblée
4. Nomination d'un secrétariat d'assemblée
5. Lecture et adoption de l'ordre du jour
6. Présentation et adoption du procès-verbal de la 41^e assemblée générale annuelle
7. Présentation et adoption du rapport annuel:
 - a. Rapport sur les activités 2025-2026
 - b. Adoption des états financiers au 31 mars 2026
 - c. Nomination de la firme comptable pour l'exercice 2026-2027
8. Élections:
 - a. Nomination d'une présidence d'élections
 - b. Nomination d'un secrétariat d'élections
 - c. Mises en nomination et élections (pour le poste de présidence et des membres du conseil d'administration)
 - d. Présentation du nouveau conseil d'administration
9. Varia — période de questions
10. Date et lieu de la 43^e assemblée générale annuelle
11. Levée de l'assemblée

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

1(709)753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier
Ysabelle Hubert
Andrée Thoms
Marilaine Landry
Fairouz Amirouche
Axel Belgarde

Contact: presidence@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général
Jérémy Pommier - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Mise en page
Mohera-Lily Baird-Georges

Ont collaboré à ce numéro
Éric Cyr (Le Trait d'Union du Nord), Sundar Subramanian, John Babb, Maya Marmouche, André Magny, Jouana Randriamahaleo, Georgia Lainey, Daniel Griffin

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 800 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Réseau Sélect
dblanchette@reseauselect.ca
Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
 Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
 Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnez-vous

réseau@presse
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur projet numérique de l'année

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article arts et culture

meilleure photographie
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2024
pour la qualité éditoriale et graphique

meilleur article arts et culture
meilleure photographie
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2025
pour la qualité éditoriale

meilleur article arts et culture
meilleur article communautaire

LE GABOTEUR INC. est membre du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

ENTREPRENEURIAT

CODY BRODERICK - LE GABOTEUR - IJL

Louise Gauthier honorée entrepreneure de l'année

À l'aube de la dixième édition de CB Nuit, qui se déroule à Corner Brook le 19 septembre, sa directrice générale Louise Gauthier découvre que le Réseau de développement économique et d'employabilité du Canada la couronnera entrepreneure de l'année aux Lauriers de la PME.

Cérémonie qui se déroule à Ottawa juste quelques jours après le festival d'art, les Lauriers de la PME constituent l'un des grands rendez-vous de reconnaissance de l'entrepreneuriat francophone en situation minoritaire de petites et de moyennes entreprises au pays.

Quand Louise Gauthier a reçu sa lettre annonçant la nouvelle, elle l'a mal lue et croyait qu'on l'a seulement nommée pour le prix - pas qu'elle l'avait gagné. Toujours quand même contente, en relisant la lettre à son époux quelques jours plus tard, elle a vite compris la réalité. «C'est très flatteur et c'est drôle pour moi parce que je m'attends vraiment jamais à avoir ce genre d'accolade», dit-elle.

Cependant, si sa passion pour l'art rassemble des artistes, partenaires et festivaliers autour d'une soirée ludique et chaleureuse, madame Gauthier travaille fort pour stimuler l'économie et le sens de communauté dans la région. Elle voit son rôle plus comme directrice d'un projet de

théâtre, précise l'artiste multidisciplinaire. En plus de performer en tant que comédienne, elle travaille également comme clown, artiste visuel, autrice-compositrice-interprète et a enseigné le théâtre au campus Grenfell de l'Université Memorial. En coordonnant avec les artistes, les organismes communautaires et les entreprises qui défilent le long de la rue West, elle considère la rue comme le «théâtre» du festival.

Au-delà des arts et de la communauté, le festival stimule l'économie locale. Pour certaines de ces entreprises, le festival représente la soirée qui leur génère le plus de recettes, constate madame Gauthier en ajoutant que même l'aéroport de Deer Lake anticipe plus de voyageurs lors du festival.

«Plus que le festival grandit, on gère une machine qui est beaucoup plus compliquée», résume la directrice générale. Cette année, le festival a pu accueillir une nouvelle employée pour se charger de la programma-

tion, Kelsey Street, alors que madame Gauthier gère plus le côté administratif et financier.

Que la créativité coule!

Sous le thème de «Flow», ou «Couler» en français, le festival d'art invite les artistes et partenaires de contribuer des œuvres et projets qui touchent le mouvement, les liens qui se tissent dans les communautés et le rassemblement.

Pourquoi ce thème? «C'est littéral et aussi métaphorique», explique la directrice générale du festival. En plus de couler en tant que communauté, Louise Gauthier souligne que Corner Brook est entouré de l'eau. «Le Humber River passe à travers la ville, donc le *flow* de l'eau fait une grande partie de notre existence ici à Corner Brook.»

Si «le festival est spécial chaque année» pour Louise Gauthier, dans le cadre du 10^e anniversaire de CB Nuit, en plus d'accueillir des artistes

locaux, on a monté un nouveau programme de résidence pour inviter deux groupes d'artistes à concevoir de grands projets ambitieux. Baptisé Fusion, le programme de résidence accueille Richard Mitchell, Dustin Boyce, Chelsea O'Hara, Paul Pike, and Todd Hennessey, qui présenteront *Dungeons in Dragon Bay: A Newfoundland (Ktaqmkuk) Adventure for the Ages*, une campagne interactive de jeu de société Donjons et Dragons mêlant le jeu de rôle, l'art 3D et la réalité augmentée. L'autre groupe d'artistes invités dans le cadre du programme de résidence sont Robert Humber, Hilary Knee, Michael Rigler et Tara Manuel, qui présenteront *Rosie and the Berry Patch*, un spectacle de marionnettes et musique inspiré par le folklore terre-neuvien.

Qu'est-ce que Louise Gauthier espère voir au cours des 10 prochaines années du festival? «Que le festival continue à être aussi spécial», sourit l'entrepreneure de l'année.

ÉCONOMIE

ÉRIC CYR - LE TRAIT D'UNION DU NORD

En route vers une nouvelle mine de fer

Champion Iron est en voie de concrétiser son projet minier Kami, situé à la frontière du Labrador et du Québec, qui franchit progressivement les étapes qui pourraient mener à la construction de l'une des plus importantes nouvelles mines de fer au Canada.

Mené par Champion Iron et ses partenaires japonais Nippon Steel et Sojitz, celui-ci représente, selon les estimations préliminaires des coûts de développement de la minière, un investissement estimé à près de 4 milliards de dollars et pourrait devenir un maillon stratégique de la filière mondiale de l'acier à faibles émissions de carbone.

Localisé à une vingtaine de kilomètres au sud-est de la mine de fer à ciel ouvert du Lac Bloom sise à proximité de Fermont au Québec, qui est exploitée par la filière de Champion, Minerai de fer Québec (MFQ), le gisement Kamistiatusset, mieux connu sous le nom de Kami, possède une longue feuille de route. Initialement amorcée par Alderon Iron Ore, l'ambition a été ralentie par les difficultés financières de cette entreprise.

Après la mise sous séquestre d'Alderon en 2020, Champion Iron a acquis les actifs du projet en avril 2021 et a entrepris de revoir entièrement son concept de développement avec pour objectif de le réaliser. Depuis cette acquisition, la minière a consacré plusieurs années à la mise à jour des études économiques, environnementales et techniques. Une étude de pré faisabilité déposée en mars 2024 a confirmé le potentiel du filon pour la production d'un concentré de minerai de fer de haute pureté destiné notamment à la fabrication d'acier

grâce au procédé sidérurgique de réduction directe (DRI), une technologie considérée comme essentielle à la décarbonation de l'industrie sidérurgique mondiale. Le projet a connu une avancée majeure en 2025 lorsque Champion Iron a conclu une entente avec les géants japonais Nippon Steel et Sojitz. À la suite de cette transaction, Champion conserve une participation de 51%, tandis que Nippon Steel détient 30% et Sojitz 19%. Les partenaires se sont engagés à financer les prochaines étapes de développement et à contribuer aux coûts futurs du projet.

L'état actuel de cette visée peut être qualifié de phase de préparation avancée. Les travaux se concentrent sur la réalisation d'une étude de faisabilité définitive, que l'entreprise prévoit de compléter au cours de 2026. Cette étude permettra de préciser les coûts d'investissement, les infrastructures requises, les paramètres financiers et le plan minier qui serviront à une éventuelle décision d'investissement. Les démarches environnementales et réglementaires se poursuivent parallèlement auprès des autorités provinciales et fédérales. Selon les informations dévoilées par Champion Iron, le projet Kami prévoit l'exploitation à ciel ouvert d'un gisement important de magnétite dans la Fosse du Labrador. Le minerai serait transformé sur place afin de produire un concentré de haute teneur en fer répondant

aux besoins croissants des aciéries cherchant à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre (GES). Cette orientation s'inscrit dans l'évolution du marché mondial du fer, où les produits à haute teneur sont de plus en plus recherchés.

Plusieurs défis demeurent toutefois avant le lancement des phases préparatoires, de l'aménagement et de la mise en valeur du site minier. L'accès à une importante capacité hydroélectrique est primordial et constitue l'un des éléments déterminants du projet. La concentration du minerai nécessitera une alimentation énergétique considérable, ce qui oblige Champion Iron à poursuivre ses discussions avec les fournisseurs d'électricité et les gouvernements concernés. Les infrastructures de transport, incluant le réseau ferroviaire reliant la région aux installations portuaires de la Côte-Nord, devront également être optimisées afin d'assurer l'expédition du minerai vers les marchés internationaux. Sur le plan économique, les retombées potentielles sont considérables. La construction d'une mine de cette envergure pourrait générer des centaines, voire plus d'un millier, de travailleurs durant certaines phases de construction et plusieurs centaines d'emplois permanents une fois l'exploitation en marche. Les municipalités de Fermont, au Québec, ainsi que Labrador City et Wabush, au Labrador, figurent parmi les

principales bénéficiaires des activités économiques associées au projet. Les entreprises régionales de construction, d'ingénierie, de services miniers et de transport pourraient également profiter d'importants contrats.

Le projet revêt également une importance stratégique sur le plan de l'approvisionnement en matières premières critiques pour la transition énergétique de l'industrie sidérurgique. En raison de la qualité de son minerai, Kami pourrait contribuer à sécuriser l'approvisionnement de producteurs d'acier européens, nord-américains et asiatiques engagés dans la transition vers des procédés moins polluants. Cette réalité explique notamment l'intérêt marqué de Nippon Steel pour ce dessein. Pour l'instant, aucune décision de construction n'a encore été annoncée. Celle-ci dépendra principalement des conditions du marché du minerai de fer, de la disponibilité énergétique, de l'obtention des permis nécessaires et des résultats de l'étude de faisabilité définitive. Toutefois, avec l'arrivée de partenaires financiers solides, l'avancement des études et le contexte favorable à la production de minerai de haute qualité, le projet Kami apparaît aujourd'hui plus prêt que jamais d'une éventuelle autorisation pouvant mener à l'ouverture d'une nouvelle mine dans la Fosse du Labrador.

L'ÉTÉ 2026 DANS LE RÉTROVISEUR

- L'actualité a continué à bouger pendant la pause estivale du *Gaboteur*. Si la version papier du journal n'a pas paru depuis juin dernier, son équipage
- a quand même travaillé fort pour capturer les grands événements francophones en texte et en photo. Voici quelques-uns des festivals d'été où on dansait, chanté et célébré en français.

Dansons au festival

Du 31 juillet au 2 août dernier, les artistes invités au festival bilingue de la péninsule de Port-au-Port, Fêtons le festival, ont fait danser non seulement le public, mais également quelques chiens. Retour en photos.

Texte et photos de Cody Broderick



Un magicien québécois, Yan Beauregard, accompagné de ses chiens, a donné le coup d'envoi du festival en animant une soirée réservée aux enfants et aux jeunes de cœur au gymnase de l'École Sainte-Anne. Le spectacle de «magie-chien» a enchanté une cinquantaine de jeunes spectateurs. La soirée s'est poursuivie avec des activités familiales, puis avec un concert de DJ Halfman, qui a fait danser les festivaliers plus âgés jusqu'à 2h du matin. Entretemps, le magicien et ses chiens ont repris la route pour donner un autre spectacle à St. John's.



Scott Garnier, Alphonsus Young et Norman Formanger, trois musiciens renommés dans la région, enchantent leur auditoire lors de chaque performance qu'ils donnent ensemble.



Donovan Conran, membre du groupe Roblo's Rock, à droite, joue des chansons traditionnelles avec son père, à gauche. Le duo a livré cette prestation mémorable à La Grand'Terre le 2 août, suivie d'un concert à l'église Our Lady of Mercy à Aguathuna le lendemain.



Tammy Dutcher, toujours pleine d'énergie en jouant avec le groupe Mill City Mavericks, a entraîné le public dans une danse malgré une courte averse. Elle a offert des cadeaux, tels que des chapeaux de cowboy et des clés USB remplies de ses propres chansons.



Harrison Vallis à l'accordéon, accompagné par Bernard Félix à la guitare, a réchauffé la piste de danse en ouvrant le festival le samedi après-midi.



Le groupe bilingue Cove Pond, basé à Paradise, s'est rendu au festival en famille pour présenter des chansons originales et traditionnelles. Le groupe de musique folk rock, formé par Laura Penney, son époux Scott Yetman et son beau-frère Desmond Smith, considère le festival comme «une des meilleures gîgues pour les artistes», nous confie Laura, toute reconnaissante du soutien offert par l'Association régionale de la côte ouest qui les ont accueillis.



Bernie Félix a aussi rejoint son frère Robert, formant ainsi le duo les Frères Félix. Ils ont interprété des chansons traditionnelles, notamment «Vive la Rose» d'Émile Benoit, tout en accélérant le rythme avec des claquettes de pieds et des mélodies vivantes.



D'autres musiciens de la région, dont Richard Jesso et Patsy Hodder (en photo), Kingston Hinks et George Chaisson, ainsi que Pat O'Quinn et Andy Ryan, ont animé toute la journée du dimanche. Pour découvrir leurs performances en vidéo, rendez-vous sur la page Facebook @portauportinfo.

CODY BRODERICK - LE GABOTEUR - IJL

Festival folk: Que le spectacle continue!

Après une période d'incertitude de deux ans, le Festival folk de Terre-Neuve-et-Labrador s'est enfin tenu au Parc Bannerman le 8 août dernier pour son édition «49 1/2». L'anniversaire en or du festival se fêtera quant à lui l'été prochain.

Malgré l'incertitude et une offre plus petite, sans grande scène principale, ni vendeurs, ni camions de nourriture, la musique, le soleil et l'ambiance chaleureuse du festival ont attiré une foule au parc où des personnes de tout âge ont bien dansé toute la journée.

En raison des restrictions budgétaires, l'échelle du festival a été plus petite cette année. La société organisatrice, NL Folk Arts Society (NLFAS), n'a pas invité de groupes ou d'artistes d'ailleurs, mais a quand même prévu une programmation complète avec des artistes locaux, allant de jeunes artistes émergents, comme Sadie Greene, Julian Murdey, Erika Dietz, Charla Marie et Lauren Howse, jusqu'aux géants de la musique folk, dont Kelly Russell, Jim Payne, Fergus O'Byrne, Anita Best et Pamela Morgan. Anita Best a notamment lancé en 2023 l'album folk bilingue *The Tin Table: Tales and Songs from Newfoundland*.

Le festival a aussi accueilli le groupe bilingue Soup' du Jour grâce à une collaboration avec le Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador. Composé de Chris Driedzic, Sabrina Roberts, Fergus Brown-O'Byrne, Chris McGee et

Richard Klaas, Soup' du Jour mélange le folk rock terre-neuvien, le zydeco et le cajun, pour remplir les oreilles des auditeurs d'une fusion musicale énergique et amusante. Au festival, leur pot-pourri de mélodies ont fait danser même les plus jeunes.

Coups de pouce financiers

Le Festival folk de 2024, qui avait coûté 104 000\$ à l'organisme à but non lucratif, a entraîné le licenciement de cinq employés en début de 2025. Les portes du bureau sont restées fermées pendant longtemps. Elles n'ont rouvert que lorsque la grande organisation bénévole du festival a commencé, au printemps dernier.

Au début de l'été 2026, l'organisation avait toujours une dette d'environ 50 000\$. Le 2 juillet dernier, le gouvernement provincial a annoncé une subvention de 45 000\$ pour aider à couvrir les frais liés au festival de cette année. De plus, une collecte de fonds organisée au Centre des Congrès de St. John's le 7 juin dernier, Friends of the Festival, a permis de récolter 45 000\$ de plus. Ces fonds seront réservés pour la 50^e édition du festival. Avec une entrée gratuite au festival cette année, plus de

1500 personnes se sont rendues dans le parc, démontrant ainsi l'engouement pour cet événement malgré sa taille plus modeste. Jean Hewson, présidente intérimaire de la NLFAS, a révélé aux médias que l'organisation a collecté environ 15 000\$ en dons lors du festival.

Avec des coffres remplis d'argent et le vent dans les voiles, la NLFAS couvre assez sa dette pour que le festival puisse célébrer son anniversaire d'or l'an prochain.



Soup' du Jour est composé de Chris Driedzic et Sabrina Roberts à la guitare et au micro, Fergus Brown-O'Byrne à l'accordéon, Chris McGee à la basse et Richard Klaas à la batterie. Photo: Cody Broderick

Guitarnival pour faire vibrer la capitale

Le tout premier festival international de musique pour la guitare classique de la province, Guitarnival, s’est tenue à St. John’s du 23 au 26 juillet. Organisé par l’association de musique Atlantic Guitar Society, il a présenté l’œuvre de plusieurs artistes d’ici et d’ailleurs.

Au programme du festival, il y avait plusieurs concerts des solistes virtuoses à la salle DF Cook à l’École de Musique de l’Université Memorial (MUN) ainsi que des concerts pendant l’après-midi, des leçons et cours de maître pour les étudiants, des présentations par un orchestre de guitares, et des activités touristiques pour faire découvrir la province, dont une expédition d’observation des baleines.

«La chose la plus importante, c’est d’inspirer la génération plus jeune à devenir des musiciens passionnés sur la guitare classique comme moi», explique Ben Diamond, organisateur du festival.

Pendant ses études de baccalauréat à MUN, cette passion l’a amené à participer à des festivals comme Guitare Alla Grande à Ottawa-Gatineau et le Domaine Forget de Charlevoix au Québec, dit-il. Cependant, il a dû quitter l’île, car il n’y avait pas de festival pareil ici, a-t-il constaté. Après avoir reçu son diplôme, le musicien s’est ensuite rendu à Montréal pour peaufiner cette passion pendant sa maîtrise à l’Université McGill.

Compositions et artistes internationalement reconnus

Le festival a présenté des musiciens reconnus d’ici et d’ailleurs. Emma Rush, de la Colombie-Britannique, est monté sur scène le 23 juillet, alors que Jeffrey McFadden, de l’Ontario, s’est présenté le 24 juillet. Le spectacle de Laura Snowden, du Royaume-Uni, a eu lieu quant à lui le 25 juillet. Le 23 juillet, comme partie du Duo Perpetuo avec la violoniste Elena Vigna, Ben Diamond a notamment interprété la composition *Folk Suite* de Jason Noble, professeur de composition et théorie musicale à l’Université de Moncton et également originaire de Terre-Neuve.

Dans cette composition, les techniques poussées se mélangent avec des techniques traditionnelles pour évoquer la musique folklorique terre-neuvienne. Chacun de ses six mouvements évoque un genre différent. L’ouverture est, par exemple, inspirée par les sons de la flûte irlandaise et la harpe celtique. Dans le deuxième mouvement, «Air», le compositeur a recours à une notation très détaillée pour reproduire sur l’instrument mélodique les sonorités du chant folklorique accompagné à la guitare. Le guitariste évoque des instruments traditionnels, comme les cuillères et le fameux *ugly stick* terre-neuvien, en faisant des sons percutants dans le troisième mouvement, «Ceilidh», qui s’inspire des *kitchen parties*. Le quatrième mouvement, «Ballade» est inspiré principalement du chant du musicien terre-neuvien Fergus O’Byrne et le cinquième, «Jig», du chant collectif, avec une partie de guitare non-virtuose. Le morceau se termine par «Reel», dans lequel les musiciens tapent du pied pendant qu’ils jouent.

Composé originellement pour le duo montréalais marimba-violoncelle Stick&Bow, *Folk Suite* est devenu tellement populaire que le compositeur l’a arrangé pour plusieurs formations, notamment flûte et guitare et le piano solo. Le morceau a finalement été interprété des centaines de fois à travers le monde. La version qu’on entendra au festival - pour guitare et violon - met quant à elle

en vedette des instruments traditionnellement terre-neuviens.

Les rythmes bilingues de la réussite

Jason Noble poursuit actuellement ses recherches sur les dialectes francophones acadiens. Cependant, ce n’est pas la première fois qu’il met la langue sous la loupe. Dans le cadre de la thèse doctorale de Steve Cowan, qui est aujourd’hui professeur de guitare classique à l’Université McGill, il a traversé l’île avec ce dernier en enregistrant des exemples des dialectes anglophones et francophones de Terre-Neuve. Ensuite, ils ont accompagné les enregistrements avec une partition pour guitare, où on emploie des techniques poussées pour imiter les variations de timbre, de hauteur et de rythme dans les extraits. La thèse est devenue album, *One Foot in the Past*, qui est disponible sur le site Bandcamp.

Si Jason Noble a étudié en immersion française au secondaire, il attribue sa fluidité en français oral aux années qu’il a vécu à Montréal en tant qu’étudiant de 3^e cycle et chercheur postdoctoral - une expérience qui l’a préparé pour sa carrière actuelle, dans laquelle il enseigne la musique en français à l’Université de Moncton.

Semblablement, Ben Diamond a aussi étudié en immersion française au secondaire, et a déjà poursuivi quelques cours de français à MUN, mais il avait quand même du mal à «formuler une phrase» quand il est arrivé à Montréal pour poursuivre ses études. Cependant, les anglophones et les francophones se rassemblaient dans les milieux musicaux qu’il fréquentait et la communication bilingue est alors devenue essentielle. S’il a pu pra-

tiquer et apprendre d’une «façon naturelle», c’était quand même «comme un effet magique», dit-il.

«Il n’y a aucune question!» pour Jason Noble que le bilinguisme est un atout pour un compositeur ou un musicien canadien. À son avis, c’est un avantage «incroyablement puissant» sur le marché du travail. Ben Diamond espère, quant à lui, que plus de musiciens anglophones au pays apprennent le français pour que «l’identité canadienne» soit «plus unifiée».

En revanche, Steve Cowan, avec qui *Le Gaboteur* s’est également entretenu, a pensé comme enfant à Terre-Neuve que le français serait inutile. Il a donc refusé d’étudier en immersion française. Ironiquement, il se trouve au Québec depuis 14 ans. Son parcours linguistique a commencé pendant ses études de 3^e cycle à l’Université McGill à Montréal, où il a commencé à apprendre le français en participant aux ensembles et grâce aux nouveaux amis. Aujourd’hui chargé de cours à McGill, il travaille exclusivement en français depuis quatre ans pendant l’été au Camp Musical Saguenay-Lac-Saint-Jean comme enseignant de guitare et directeur artistique adjoint. Ses expériences à ce dernier poste sont «la clé» qui a finalement ouvert la porte du bilinguisme pour lui, confie-t-il.

Ayant enseigné Ben Diamond pendant ses études de maîtrise, il se dit «très fier» du travail que fait son ancien étudiant dans l’organisation du festival.

La guitare classique parle un langage universel, mais le bilinguisme soutient ces trois Terre-Neuviens dans leur travail créatif et important. La toute première édition du festival Guitarnival en est la preuve.



Lors du festival, Ben Diamond a notamment interprété la composition *Folk Suite* de Jason Noble.
Photo: Courtoisie

Un festival sur nos falaises

En pleine nature et dans les rues du centre-ville, lors de la Semaine de Danse verticale (SDV), les falaises et l’architecture qui entourent St. John’s deviennent des pistes de danse. Source d’inspiration pour un futur événement dans la Belle Province, l’édition 2026 du festival a même fait descendre un groupe de danseuses basées à Montréal.

La danse doit-elle toujours être présentée sur une scène ou dans un studio? La Semaine de danse verticale, qui s’est tenue à St. John’s du 26 juillet au 2 août, montre qu’on peut danser presque n’importe où, même sans surface plane horizontale.

Directrice générale de Neighbourhood Dance Works (NDW), Julia Carr explique en français que «[la danse verticale] élargit notre idée de ce que peut être la danse. Ça combine l’art et la technique et ça transforme des scènes publiques en scènes accessibles où les gens peuvent découvrir la performance par hasard.»

À son avis, Terre-Neuve-et-Labrador est «l’endroit idéal» pour pratiquer la danse verticale. «On a des falaises spectaculaires, un littoral unique et une architecture intéressante. Alors, on a la possibilité d’explorer à la fois des sites naturels et des façades urbaines au centre-ville de St. John’s.»

En collaboration avec l’organisme Cirque’letics, situé à St. John’s, NDW a proposé une variété d’activités pour des danseurs et danseuses de tous niveaux. Suspendus à des cordes de sécurité, les artistes sont montés des falaises et des bâtiments pour en faire une véritable œuvre d’art de leur descente. Du sentier Sugar Loaf à Quidi Vidi, jusqu’à l’édifice Atlantic Place sur Water Street, en passant par l’Atrium du musée The Rooms et la falaise Blood Bath au bord de l’océan à Flatrock, madame Carr n’a pas nécessairement choisi ces endroits pour leur nom, qui inspire parfois confiance, mais surtout pour leur beauté naturelle et leur facilité d’accès.

Participation québécoise

Ayant pour mission d’avancer cette forme d’art à leur manière dans la Belle Province, le collectif Mouvement Vertical, composé de Mathilde

Heuzé, Claire Jeannot, Daphnée Sergerie et Natacha Viau, sont descendus jusqu’à St. John’s pour participer à la SDV. «C’est quelque chose aussi [qu’on] aimerait développer, notre festival aussi, pour pouvoir amener du monde à Montréal», explique Mathilde Heuzé.

La prochaine étape pour les danseuses est de se constituer en organisme à but non lucratif. «À Montréal, il n’y a pas de compagnie, il n’y a pas d’endroit pour s’entraîner», dit Claire Jeannot. «Si les gens se mettent ensemble, il y a plus de chances pour qu’ensemble on continue à faire la danse verticale.»

«C’est vraiment notre but de créer des spectacles, de composer des *workshops* aussi, aussi de créer une communauté autant de spectateurs que de praticiens autour de la discipline à Montréal», ajoute-t-elle.

Après une semaine complète d’ateliers, les artistes de danse ont conclu le festival en montant les 35 mètres de l’édifice Atlantic Place sur la rue Water, d’où on a ensuite descendu avec des mouvements gracieux et surprenants devant un public captivé.

Si le festival sert de source d’inspiration pour les artistes du Québec, les paysages naturels et artistiques de la ville séduisent les danseuses pendant leur séjour. «C’est fun de voir qu’il y a quand même une communauté artistique malgré que c’est pas une énorme ville», commente Natacha Viau. «Il y a quelque chose de très calme, très apaisant dans le rythme dans ce genre de lieu aussi plus petit [...] ça amène quelque chose un peu ralenti, mais il y a quand même des communautés artistiques qui se tiennent.»

LES SONS FRANCOS DU SOUND SYMPOSIUM

Le festival de musique biennal Sound Symposium s'est tenu à St. John's du 15 au 21 juillet, où de nombreux artistes francophones se sont présentés.



Cette année au festival de musique Sound Symposium, Jacinte Armstrong est venue de la Nouvelle Écosse pour inviter la nature de St. John’s à faire partie de son œuvre, *Rock Exoskeletons*. Le spectacle a attiré une vingtaine de spectateurs sous le soleil du 17 juillet, où les rues de la capitale sont devenues la scène de la pièce. Accompagnée de plusieurs danseuses, un accordéoniste et des nouilles de piscine pliées en formes abstraites, l’Acadienne a présenté une danse contemporaine ressemblant au mouvement des icebergs lors d’une promenade du port jusqu’au sommet de Signal Hill. (CB)

Photo: Cody Broderick



Weather Vane, collectif musical de Montréal composé de Greg Bruce, Tommy Davis, Maryse Legault et Kasey Pocius, est quant à lui produite le 20 juillet à la salle DF Cook Hall de l’Université Memorial. En mêlant improvisation, instruments acoustiques et technologies musicales, les quatre œuvres ont créé des ambiances à la fois étranges et captivantes, où chaque son semblait transformer progressivement la manière d’écouter. (JR)

Photo: Jouana Randriamahaleo

Le 18 juillet dernier l’artiste montréalaise An Laurence a présenté une performance multimédia de la composition «Chants d’amour», originalement composée par Elischa Kaminer, un Allemand installé au Royaume-Uni. (SS)

Photo: Sundar Subramanian



L’auteur-compositeur-interprète montréalais Luc Bonin, aussi connu sous le nom d’Urbain Desbois, a présenté une installation audiovisuelle à la Cathédrale anglicane de St. John’s intitulée *Night Shift Orchestra*. Des hautparleurs, on entend des morceaux musicaux éthériques, rêveuses et sombres, «composés» par des papillons. (CB)

Photo: Cody Broderick

À LIRE EN LIGNE

CODY BRODERICK

Pour poursuivre votre lecture....

...rendez-vous au www.gaboteur.ca, où vous découvrirez non seulement ce qui s'est passé cet été, mais aussi des événements en français pour planifier votre automne.

STEPHENVILLE SE DISTINGUE PAR L'ACTIVITÉ PHYSIQUE

Le défi Ensemble, on bouge, organisé par ParticipACTION et présenté par l'entreprise pharmaceutique Novo Nordisk, encourage les Canadiens à rester en bonne santé par le biais de l'activité physique tout au long du mois de juin afin de déterminer la communauté la plus active du Canada.

Tout au long du défi, parmi environ 385 communautés du pays, Stephenville a oscillé entre la 2^e et la 11^e place, mais ce sont les résidents de Québec qui ont pris la tête du classement, remportant ainsi 100 000\$. La Ville de Stephenville s'est pourtant couronné la communauté la plus active de Terre-Neuve-et-Labrador, remportant 10 000\$.

...

www.gaboteur.ca/communautaire/2026/07/24/stephenville-se-distingue-par-lactivite-physique

L'HISTOIRE INTERPROVINCIALE DE LA SAINT-JEAN

C'est au deuxième étage de la microbrasserie Bannerman Brewing Co., située sur Duckworth Street au centre-ville de la capitale, que l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) et le Réseau Culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador (RC-TNL) ont organisé le 24 juin dernier une fête remplie d'activités dans le cadre de la Saint-Jean-Baptiste.

«Est-ce qu'il y a des Québécois ici?» demande le musicien Adrian House à son public entre deux chansons. Quelques applaudissements résonnent, mais la plupart des spectateurs semblent provenir d'ailleurs. On y compte également des gens de Terre-Neuve, du continent canadien, de la France et même des États-Unis. Que relie ces gens-là? Une soif non seulement pour une bière locale, mais également pour faire la fête en français!

...

www.gaboteur.ca/histoire/2026/07/02/histoire-interprovinciale-saint-jean

NOUVEAUX RENFORTS AU LABRADOR

Au cœur de la saison des feux de forêt, le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador dévoile une série d'investissements pour améliorer les capacités d'intervention au Labrador.

Le 14 juillet dernier, le ministre de la Foresterie, de l'Agriculture et des Terres, Pleaman Forsey, a fait une annonce dans la région de l'Ouest du Labrador concernant de nouveaux investissements pour améliorer les ressources de lutte contre les incendies de forêt et les services d'urgence dans le Big Land. Il était accompagné du député provincial de la région, Joe Power, ainsi que la mairesse de Wabush, Gertie Canning, et le maire de Labrador City, Jordan Brown.

Au-delà des investissements provinciaux, les municipalités du Labrador poursuivent leurs efforts de préparation aux situations d'urgence. Cet été, une nouvelle coordonnatrice de la Croix-Rouge canadienne à Happy Valley-Goose Bay, Josiane Demers, a même lancé une campagne de recrutement des bénévoles afin de renforcer la capacité d'intervention en cas d'urgence. La mairesse adjointe de Happy Valley-Goose Bay, Jackie Compton-Hobbs, a également proposé une résolution pour confier à GardaWorld le contrat de sécurité 2026 pour des services de patrouille mobile de type «observation et signalement».

...

www.gaboteur.ca/politique/2026/07/19/nouveaux-renforts-contre-les-feux-au-labrador

AGENDA COMMUNAUTAIRE

Saviez-vous que Le Coin Franco a monté une exposition sur l'histoire de la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador à la bibliothèque publique de Corner Brook jusqu'à fin octobre? Ou que Jacinthe Armstrong, qui a participé au festival Sound Symposium cet été, présentera avec la compagnie MOCEAN une pièce familiale et interactive, *PLAY*, dans le cadre du Festival de la nouvelle danse à St. John's le 26 septembre? À Labrador City, en plus d'autres activités communautaires, l'Association Francophone du Labrador reprend le yoga à partir du 24 septembre. Rendez-vous au www.gaboteur.ca/evenements pour découvrir les événements de langue française de votre région.

HOROSCOPE

Semaine du
6 au 12 septembre 2026



Alexandre Aubry

alexandreaubry.com
info@alexandreaubry.com
514 512-3668

[f alexandre.aubry.astrologue](#)

Signes chanceux de la semaine :
BALANCE, SCORPION ET SAGITTAIRE



BÉLIER

(21 MARS - 20 AVRIL)

Votre œil esthétique s'affine, vous poussant à repenser l'agencement ou les couleurs de votre intérieur. Une petite trouvaille inattendue, comme une somme d'argent oubliée, vous offrira un plaisir simple pour vos envies déco.



TAUREAU

(21 AVRIL - 20 MAI)

Vous parlerez de vos sentiments avec tact et franchise, gagnant en confiance. Cette ouverture pourrait titiller quelques jalousies passagères, tandis que votre délicatesse naturelle attirera compliments et regards admiratifs.



GÉMEAUX

(21 MAI - 21 JUIN)

Vos compétences créatives généreront un revenu d'appoint fort bienvenu. Malgré un emploi du temps chargé, terminer une œuvre artistique de votre cru vous comblera de joie et maintiendra votre élan productif.



CANCER

(22 JUIN - 23 JUILLET)

Une phase intense s'amorce entre réaménagement professionnel et familial. Des concessions seront nécessaires pour apaiser les tensions et rétablir un équilibre harmonieux entre vos proches et au sein de votre cercle d'amis.



LION

(24 JUILLET - 23 AOÛT)

Semaine idéale pour recharger vos batteries avec des massages, des soins ou des moments de solitude apaisants. Accorder du temps à la détente restaurera votre vitalité et vous préparera à de nouveaux défis avec plus de vigueur.



VIERGE

(24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

Votre vie sociale s'intensifie, vous menant dans divers groupes hétéroclites. Un style soigné facilitera les connexions précieuses, élargissant votre réseau, et vous croiserez des contacts utiles à votre évolution personnelle.



BALANCE

(24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

En déléguant certaines tâches, vous allégerez votre charge de responsabilités, au bureau comme à la maison. Lâchez prise sur les soucis familiaux et faites confiance aux choix de vos enfants et autres proches.



SCORPION

(24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Un voyage exceptionnel se profile malgré votre emploi du temps chargé. Avec une bonne organisation, il sera inoubliable. Les contraintes seront surtout temporelles, et beaucoup moins de nature financière.



SAGITTAIRE

(23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Un virage dans vos habitudes quotidiennes améliorera votre forme physique et mentale. Ce déclin, né d'un excès quelconque, s'accompagnera d'ajustements professionnels positifs pour un mieux-être global.



CAPRICORNE

(22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Votre cœur bat la chamade en cette période : instants passionnés pour les couples ou rencontre idéale pour les célibataires. Des attentions de grande tendresse mèneront à un attachement plus puissant, voire à un engagement sincère.



VERSEAU

(21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Une gratification salariale grandement méritée rehausse vos finances. Votre fibre entrepreneuriale pourrait vous pousser à lancer depuis la maison un projet fort créatif et prospère grâce à votre ingéniosité remarquable.



POISSONS

(19 FÉVRIER - 20 MARS)

Un changement de *look* — de nouvelles tenues ou une visite chez le coiffeur — améliore votre confiance. Cette métamorphose extérieure renforce votre assurance intérieure, vous aidant à briller et à rayonner positivement auprès de tous.

JEUNESSE

MAYA MARMOUCHE

Interdiction possible des réseaux sociaux aux moins de 16 ans

Un projet de loi qui vise à interdire les réseaux sociaux aux jeunes moins de 16 ans suscite déjà beaucoup de réactions. Qu'en pensent les jeunes francophones d'ici?

Le gouvernement fédéral, avec le soutien de plusieurs provinces incluant Terre-Neuve-et-Labrador, envisage d'interdire l'accès aux réseaux sociaux aux jeunes de moins de 16 ans. Selon le gouvernement du Canada, l'objectif est de mieux protéger les jeunes contre la cyberintimidation, les contenus nuisibles et les effets négatifs liés à l'utilisation excessive des réseaux sociaux.

Meaghan Lee, secrétaire-trésorière de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador (FJ-TNL) originaire de Labrador City et actuellement étudiante à l'Université de Moncton, dit comprendre l'idée derrière la loi, mais elle pense qu'une interdiction totale serait trop extrême. Selon elle, les réseaux sociaux restent un des moyens les plus simples pour rester en contact avec des amis, pour organiser des activités et pour suivre ce qui se passe dans la communauté, surtout quand on n'habite pas toujours près de tout.

Sophia Laney, représentante de la côte ouest au sein des FJ-TNL et résidente à Cap Saint-Georges, trouve que les réseaux sociaux sont surtout utiles pour s'organiser, communiquer rapidement et participer à des projets jeunesse. La distance entre le siège administratif de FJ-TNL et Cap Saint-

Georges est d'environ 800 km, et celle entre Sophia et Meghan d'environ 900 km. Éparpillées partout dans la province, et même encore plus loin, en dehors de courriel pour leur travail bénévole, les membres du conseil d'administration communiquent non seulement par texto, mais également en message direct sur Instagram et Snapchat.

Avez-vous déjà scrollé sur votre téléphone pendant «juste cinq minutes» juste pour vous rendre une heure plus tard que vous avez complètement perdu le temps? Vous n'êtes pas seul! L'utilisation des réseaux sociaux touche tout le monde différemment, et si Sophia Lainey comprend les avantages des réseaux sociaux, elle voit quand même des effets négatifs, citant la pression sociale ou le fait de comparer sa vie à celle des autres.

Meghan et Sophia étaient toutes d'accord sur une chose: les réseaux sociaux font maintenant partie de la vie normale des jeunes. Dans la vraie vie, presque tout le monde utilise au moins une des plateformes pour parler à ses amis, suivre des créateurs ou simplement pour faire passer le temps. Et on ne les utilise pas seulement pour le divertissement, mais aussi pour la communication et l'organisation. C'est aussi comme ça qu'on s'informe



Selon Radio-Canada, le projet de loi fédéral propose un âge minimum de 16 ans pour créer un compte sur les réseaux sociaux, mais plusieurs détails restent encore «flous», surtout sur la façon dont les plateformes pourraient vérifier l'âge des utilisateurs. À suivre. Photo: Paul Hanaoka (Unsplash)

sur les annonces scolaires et parfois c'est comme ça qu'on se tient au courant sur l'actualité

Ce qui est sûr: si une loi comme celle-là avance, les jeunes devraient être consultés davantage, parce que ce sont surtout eux qui sont touchés par cette loi.

ÉDUCATION

ANDRÉ MAGNY - LE GABOTEUR - IJL

Des jeunes Terre-Neuviens et Labradoriens moins nombreux à Québec

Chaque été, le Collège Saint-Charles-Garnier de Québec propose à des adolescents de Terre-Neuve-et-Labrador de traverser le golfe du Saint-Laurent pour vivre très souvent leur première immersion en français au Québec. Mais contrairement à d'autres élèves canadiens, ils ne viennent pas nécessairement avec le programme Explore: c'est plutôt le programme provincial Adventure qui les envoie à Québec pour quatre semaines.

Selon Maude-Émilie Têtu, conseillère aux cours privés et en entreprise, au sein du Collège Saint-Charles-Garnier (CSCG), deux Terre-Neuviens sont venus par le programme Explore comparativement à 32 via Adventure. Si le premier programme relève de Patrimoine canadien et est administré par le Conseil des ministres de l'Éducation au Canada, le second relève essentiellement du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador.

Il est possible pour un ado de Terre-Neuve-et-Labrador de participer au programme d'été du CSCG en postulant auprès d'Explore et d'Adventure. Si Explore est d'une durée de cinq semaines, le programme Adventure en dure quatre. Selon madame Têtu, «souvent, les élèves d'Adventure, en 10^e année, choisissent ce programme puisqu'ils ont davantage de chances d'obtenir cette bourse que celle d'Explore. Ils peuvent ensuite présenter une demande au programme Explore, en 11^e année, (leur dernière chance), ce qui leur permet de participer à deux programmes d'immersion.» Hormis les frais de transport, le programme Adventure – tout comme Explore – prend en charge l'hébergement et les repas.

Selon les chiffres obtenus de la part du collège québécois, les boursiers de Terre-Neuve-et-Labrador ont chuté de plus de 50% en deux ans. Ils étaient 80 en 2024, 55 en 2025 et 32 cette année. Une explication? Ce n'est pas nécessairement un désintérêt pour l'immersion en français, mais peut-être en raison d'un ensemble de facteurs structurels. Les cohortes scolaires à Terre-Neuve-et-Labrador ont tendance à diminuer depuis quelques années, le coût du transport vers Québec – non couvert

par le programme – a fortement augmenté, et les familles semblent privilégier de plus en plus des activités estivales locales plutôt que des séjours de quatre semaines hors de la province. Ensemble, ces éléments peuvent créer un contexte où même un programme fortement financé peine à attirer autant de jeunes qu'avant.

Participe passé et amitié

Si la matinée est réservée à l'apprentissage ou à l'amélioration de la langue de Gilles Vigneault avec des enseignants triés sur le volet, en fonction du niveau de français de chaque élève, les après-midis, ainsi que les soirées et fins de semaine sont consacrés à divers ateliers, des activités sportives ou des découvertes culturelles avec toute une panoplie d'animateurs et d'animatrices.

Jacob Gagnon (Adventure) et Rachel Flynn (Explore), respectivement de Conception Bay South et de Bay Roberts, en sont à leur première expérience au sein du programme du collège québécois. Ils n'ont pas été rebutés par l'idée de parler de figures de style, de pronoms relatifs ou de culture québécoise en plein été.

Rencontrés à la fin de leur séjour respectif à Québec, qu'est-ce qui a bien pu motiver ces jeunes à venir perfectionner leur français? «Moi ce qui m'intéressait, avoue de manière très sérieuse Jacob Gagnon, c'était de mieux apprendre les règles de grammaire francophone.» Et c'était plus facile en juillet pour celui qui a été classé au niveau des intermédiaires avancés? «Bien, je trouve qu'aller au Québec et avoir des professeurs qui prennent

le temps, avec des plus petites classes avec des niveaux plus spécifiques, ça me semble un plus gros avantage.»

De son côté, Rachel Flynn explique sa présence à Québec par le fait qu'elle veut devenir enseignante de français. «Et je pense que c'est le *fun!*», lance celle qui est au niveau intermédiaire. Son plus beau souvenir de ses cinq semaines? Le fait de s'être fait des amis. Et elle serait prête à revenir si elle obtient l'année prochaine la bourse Adventure.

Il en va de même pour Jacob. Tout heureux de rencontrer un journaliste du *Gaboteur*, car il avait déjà lu le journal lorsqu'il était à l'élémentaire, à l'École des Grands-Vents – «On avait fait le résumé d'un article!» –, il n'a que des bons mots de son séjour au Québec. «Il y a beaucoup de *fun* ici, donc, c'est pas déprimant! La motivation est là.» Quant à conseiller l'expérience à d'autres jeunes, il n'y a aucun doute pour lui: «Je recommanderais fortement l'expérience à d'autres personnes qui sont en train d'apprendre le français. C'est bien pour apprendre la francophonie et c'est aussi bien pour apprendre sur soi-même et sur les autres.» Au passage, il salue d'ailleurs le travail de son enseignante, Véronique Miquelon, qui a eu l'idée de mettre au programme des activités autour de différents pays francophones.

Et mis à part les verbes irréguliers, on retient quoi d'autres? «Quand on a été aux chutes Montmorency. Je n'avais jamais vu ça auparavant. C'était amusant», de conclure le jeune francophone de Conception Bay South.

★ FÊTE DE L'ACADIE

GEORGIA LAINEY

Célébrer pour transmettre la fierté

Josette Bourque, directrice de l'École Notre-Dame-du-Cap à Cap Saint-Georges et fière Acadienne, réfléchit sur ses racines et les célébrations qui les rendent si spéciales.

Pouvez-vous imaginer de se faire déporter et chasser de votre domicile par des gens qui ont peur de la trahison?

Il y a plus de 250 ans, en 1755, le Grand Dérangement a déporté 11 500 Acadiens de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard et même d'une petite partie du Maine. On estime une population totale de 14 100 à ce temps-là. Des milliers d'entre eux se sont embarqués à bord de navires surpeuplés à destin inconnu, tandis que leurs villages étaient sur le point d'être incendiés. 5000 de ces Acadiens mouraient à cause de la maladie, la famine et les naufrages. Au moins six villages étaient brûlés.

Au total, le Grand Dérangement a duré 8 ans, 11 mois et 1 jour. Devenus ainsi réfugiés en Europe, en Nouvelle-France et en Louisiane, c'est aussi cet événement qui a initialement amené les Acadiens à Terre-Neuve.

Pour Josette Bourque, directrice de

l'École Notre-Dame-du-Cap à Cap Saint-Georges et fière Acadienne, l'expression «Le Grand Dérangement» est synonyme de l'histoire de son peuple. «Ces mots me permettent d'imaginer la peine, l'injustice et le désespoir que mes ancêtres ont vécu. Mais en même temps, je ressens de la fierté, car cette expression représente ainsi la résilience, la force et la bravoure des Acadiens», explique-t-elle.

Célébrations actuelles

Le 15 août, qui coïncide aujourd'hui avec la Fête nationale de l'Acadie, est une occasion non seulement de commémorer toutes les difficultés que bon nombre des ancêtres acadiens ont vécues à cette époque, mais aussi de célébrer l'identité, la langue et la musique acadiennes, qui prospèrent malgré tout.

Si madame Bourque, qui a grandi à Dieppe, au Nouveau-Brunswick, a appris l'histoire du Grand Dérangement à l'école, elle explique que «la mémoire du Grand-Dérangement

était aussi partagée dans les histoires familiales racontées, dans les chansons [et] dans les festivals.»

«Mon père était natif du Nouveau-Brunswick et ma mère venait de la région Évangéline de l'Île-du-Prince-Édouard», ajoute-t-elle.

«Sujet fréquent» autour de la table de cuisine familiale, l'histoire de ses ancêtres était bien connue dans la maison. «Mon père était fier d'être Acadien et il s'est assuré de transmettre cette fierté à ses enfants», raconte-t-elle avec passion.

En se préparant pour la rentrée scolaire à l'École Notre-Dame-du-Cap, elle souligne l'importance que les jeunes Acadiens apprennent leur histoire. «Cela aide à développer le sentiment d'appartenance à leur langue et à leur culture et de comprendre l'importance de vouloir garder leurs coutumes et leur héritage», explique-t-elle.

Tandis que les jeunes de la région s'appêtent eux aussi pour la rentrée

scolaire, ceux et celles qui ont participé aux célébrations locales la fin de semaine du 15 août dernier ont pu quand même découvrir l'Acadie avant même d'entrer dans les salles de classe. Grâce aux groupes et musiciens locaux comme Ti-Jardin, les Frères Félix et Lily Benoît, toute la baie a vibré en acadien lors des célébrations de la Fête nationale de l'Acadie, et ce, tout au long de la fin de semaine!

Le gymnase du Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne à La Grande-Terre a été décoré de drapeaux acadiens pour ouvrir les festivités le 14 août. Les festivités se sont prolongées le lendemain dans le parc Boutte du Cap de Cap Saint-Georges, là où se trouve le monument de l'odyssée acadienne. Le 16 août, la communauté s'est retrouvée au Kinsmen Square de Stephenville, anciennement connu sous le nom d'Acadian Village, pour une dernière célébration.

Comment fêtez-vous vos racines?

★ COMMUNAUTAIRE

JOUANA RANDRIAMAHALEO

De Water Street à George Street, l'Acadie fait vibrer la capitale

Acadiens ou non, ils étaient réunis le 15 août au centre-ville de St. John's pour célébrer la Fête nationale de l'Acadie. Entre le bruit du tintamarre et la musique de George Street, revivez la célébration comme vous y étiez.



«Le but, c'est vraiment que la fête ne soit pas seulement aux francophones, pas seulement aux Acadiens, mais vraiment à toute la communauté», dit le directeur général de l'ACFSJ, Louis-Christophe Villeneuve. Photo: Jouana Randriamahaleo

Il est midi, le 15 août, et Water Street résonne déjà de casseroles et de cris: c'est le tintamarre de la Fête nationale de l'Acadie. Sous les drapeaux bleu, blanc et rouge marqués de leur étoile jaune, des participants de tous âges, Acadiens ou non, avancent ensemble dans la rue piétonnière de Water Street.

Sur le trottoir, des curieux s'arrêtent, certains sortent leur téléphone pour prendre des photos. Pour plusieurs, la fête est une découverte.

Nawal Massamiri et Olasade Joane Ahmed font partie de celles qui donnent de l'élan à la marche et entraînent le groupe. Très engagée en tant que membre de l'Association francophone communautaire de

Saint-Jean (ACFSJ), Nawal parle surtout du plaisir de «chanter, de danser, de célébrer». Elle décrit aussi le tintamarre comme «un événement joyeux, un événement plein de vie», qui rassemble autour de la culture acadienne et francophone.

Après la marche sur Water Street, la fête se poursuit sur George Street, où une scène accueille les prestations de l'après-midi. Pour Louis-Christophe Villeneuve, directeur général de l'ACFSJ, cette présence au centre-ville attire aussi des personnes qui ne connaissent pas forcément la fête. «Le but, c'est vraiment que la fête ne soit pas seulement aux francophones, pas seulement aux Acadiens, mais vraiment à toute la communauté.»

La musique francophone prend le relais

Cinq prestations se succèdent ensuite sur la scène de George Street. Madeline Diamond-Grah ouvre la programmation au piano et à la voix avec un mélange de jazz, de pop et de chanson acadienne, après avoir adapté en français certaines paroles de chansons anglophones. SeanT Le Savant poursuit avec une musique marquée par plusieurs langues et influences culturelles. Avec Cat Bowring and the Franco Phonies, guitares, basse et batterie accompagnent notamment «Couleur café», reprise par une partie du public.

Soup' du Jour fait ensuite danser devant la scène au rythme de l'accordéon, des guitares, de la basse et de la batterie. Pour clore la journée, Ocean Bound se présente en formation élargie autour de Julien Bouchard et Kristen English, rejoints par Bryan Poirier, qui alterne entre violon et guitare, et Michael O'Keefe-Daw aux percussions. Kristen English ajoute même une planche à laver parmi les instruments.

Pour Fabienne Christophle, coordinatrice du Réseau culturel franco-

phone de Terre-Neuve-et-Labrador, cette scène en plein centre-ville offre «une grande plateforme [...] pour pouvoir diffuser la musique francophone et célébrer la culture en même temps.»

«L'Acadie, c'est dans le cœur»

Cette célébration prend un sens particulier pour Martin Henri, Acadien pour qui le 15 août est son «jour préféré de l'année» et «un événement rassembleur». Une tradition qu'il célèbre depuis son enfance et qu'il souhaite aujourd'hui transmettre à ses enfants, notamment à travers la langue française, l'histoire et la culture. «L'Acadie, c'est partout où il y a un Acadien. Ça ne se limite pas à une frontière, à un territoire. [...] L'Acadie, c'est dans le cœur.»

En fin d'après-midi, l'énergie n'a pas baissé. Devant la scène de George Street, les spectateurs sont plus nombreux, certains dansent encore et un couple tout juste marié traverse même la rue sous les applaudissements et les souhaits de bonheur de la foule. Pour Louis-Christophe Villeneuve, le rendez-vous est déjà pris: «Pour ceux qui lisent *Le Gaboteur*, je les invite grandement à venir nous rejoindre l'année prochaine.»

Partout où va le Canada

Le Canada n'est pas que dans notre nom, il est dans notre ADN. Depuis plus de 250 ans, nous sommes la seule entreprise à desservir chaque adresse canadienne et nous comprenons l'importance de continuer à relier les gens partout au pays. C'est pourquoi, peu importe les défis ou les changements auxquels notre pays fait face, nous allons **Partout où va le Canada.**

